

particulièrement spécifiques: ainsi, l'insertion
de la transverse dorsal antérieur, et la
présence d'un crânio-pharyngobranchial supérieur
Etc.

Je pourrais de même noter ce qui est
relatif aux mâchoires pharyngiennes, elle-mêmes,
et aux peignes branchiaux.

Les divergences dans les formes se
rapportent, comme on devrait s'y attendre
aux différences dans l'alimentation, et surtout
aux différences dans la préhension et
l'ingestion. Parmi les piscivores,
par exemple, il est une différence bien
grande entre ceux qui happent la proie
en se jetant voracement sur elle (Merlu,
Aiglefin, Merlan, Bar, Baudouin), et ceux
qui la 'ingèrent' lentement, par
morceaux (Congre)

Des différences existent aussi avec ceux
qui font leur alimentation de crabes

Bellevue (Let. O)
rue de Valenciennes
5 Mars 1892.


Monsieur et Cher Maître,



N'ayant pas eu la chance
de vous remercier à Paris, je vous
adresse, par ce même courrier, mes
notes sur mon travail, et vais mettre
à la poste quelques-uns de mes dessins.
Il m'a fallu, pour venir à bout de
cette rétraction, assez ingrate, beaucoup plus
de temps que je ne l'avais supposé d'abord,
retournant, à mesure, des points de détail
dont je n'étais pas satisfait, et qui me
demandaient de nouveaux éclaircissements,
c'est-à-dire des dissections nouvelles. Mes

nombreux dessins en font foi,
et je regrette de n'avoir encore pu
vous les mettre sous les yeux pour
convaincre de l'acharnement que j'ai mis
à cette tâche.

Je n'ose attendre plus longtemps pour
vous prier de présenter ces notes.
Justifiait-il, il n'y a à peu près rien
sur la question: la Perche, le Lucier,
et 2 ou 3 types (Carpe, Brochet), le
Wautour, presque sans dessins. Cependant
bien que le plan général d'organisation
soit le même, il ne manque pas d'une
certaine diversité dans les dispositions
propres à chaque genre. D'espèce à
espèce, je n'ai point encore constaté
de divergences notables; elles sont souvent
très nettes d'un genre à un autre de la

même famille, mais toujours avec
certaines ressemblances particulières qui
les rapprochent. Voyez, par exemple, le
Merlu, l'Anguilla, et le Merlan: Les
mêmes muscles s'y trouvent, mais non pas
avec les mêmes formes chez le Merlu et
chez les deux autres; le premier et les
deux autres appartiennent à des genres
différents, et ces deux-ci à des espèces
très voisines.  Le même, pour le Daurade et le Page.
Cette étrange disposition du muscle
circulaire, sorte de coussinet contractile
situé au-dessus des mâchoires pharyngiennes
supérieures chez le Daurade, ne disparaît
pas complètement chez le Page.
Chez le Maquereau et le Saint-Pierre,
nous avons des analogies semblables,
analogies génériques, auprès de ressemblances

Fâché, je vous adresse, Monsieur
et cher Maître, mes respectueuses salutations.

Marcel Planchard

Je vais maintenant, mettre
à l'étude le Muge, dont la saison
saison, et l'Alse, dont la saison
va commencer.

vivants (Trigle, Scorpion), et ceux qui
sont des mollusques. Parmi ces derniers
poissons, l'appareil de la Danale et du
Page, dont les dents des vives mâchoires
sont à peu près seules propres à broyer
ne ressemblent pas à celui du Labre,
dont les mâchoires pharyngiennes sont
de véritables plaques broyeuses, à molette
coniques.

À ce propos, j'ai été surpris de voir
considérer comme simples abducteurs des
arcs branchiaux, les muscles qui vont
du crâne aux épibranchiaux; ils jouent,
en effet, un rôle très important dans
la déglutition, en appliquant les mâchoires
pharyngiennes supérieures sur la proie; ils
seraient, je crois, dénommés propulseurs, au
plus de raison. Le mécanisme grâce auquel
ils poussent la mâchoire pharyngienne antérieure

du Trige, par exemple, me semble
particulièrement démonstratif; C'est
le vrai antagoniste des Elévateurs propres
de ces mâchoires.

L'abstriction des arcs se fait aussi, au
moment où la cavité buccale se dilate,
mais c'est surtout grâce aux dys-atomes
(sterno-hyostiens), par l'interruption du ligament
qui les unit aux hypobranchiens du 3^e arc.

Permettez-moi aussi de m'étonner
de ce que les peignes branchiaux ne soient
pas pris comme caractères distinctifs des
~~certains~~ genres. Voici, par exemple, la
Daurade et le Pagre, qui se ressemblent
fort. ~~Point~~ Point n'est besoin, pour
les distinguer, de regarder aux dents; les
peignes branchiaux suffisent largement pour
en sécher de les confondre. Pourquoi Moreau
n'en parle-t-il pas? N'y aurait-il pas la

matière à travail?

Puisque je parle de Moreau, une
omission à signaler dans son livre: Le
Pagre est, en effet, assez fréquent sur les
côtes du Morbihan, or, cet habitat n'est
nullement signalé dans l'ouvrage en question,
non plus que son nom vulgaire en ce pays.
Faut-il en faire l'objet d'une note?



Je termine, Monsieur et cher Maître,
cette bien longue lettre, en vous priant
de me pardonner l'abus que j'ai fait de vos
instants; mais vous comprendrez que le
sujet me tient à cœur et que j'ai hâte
d'en être sûr en votre assurance, par votre
autorité, la prière.

Vos remerciant de m'avoir, par
votre laboratoire, rendu possible cette